

Les savoir-faire de l'ACO

Depuis plus de cinquante ans, l'ACO propose à des hommes et des femmes, des lieux pour partager leur vie et leur foi. Pour faire vivre cette expérience et tout au long de son histoire, elle a inventé des pratiques. Ces dernières sont une richesse. En sommes-nous conscients ? Avons-nous suffisamment confiance en ce savoir-faire du mouvement et en nos capacités ? C'est à ces deux questions que cet article va essayer de répondre.



Une définition

Avant tout chose, il convient de préciser ce que recouvre la notion de savoir-faire. Ce mot se compose de deux verbes : savoir et faire. Le mot « savoir » nous renvoie à une culture, des acquis, des connaissances et des compétences. Par notre vie en mouvement, nous avons acquis et nous continuons d'acquérir des connaissances et de l'expérience. Ce savoir nous est transmis par le mouvement dans ses publications et notamment Repères. Pour être concret, prenons l'exemple de la recherche faite par le Conseil national sur l'engagement. Elle a été redonnée dans cette publication, dans les numéros de mars et septembre 2003.

Chacun a donc pu en prendre connaissance et réfléchir à la question. Certains ont peut-être davantage découvert ce que recouvrait le mot engagement et d'autres ont pris conscience de son importance. Le regard de certains lecteurs sur la question a pu changer : « Les choix de mes enfants ne sont pas les miens mais peut-être que le choix de travailler dans le social n'est pas loin des questions que je porte sur la société ». Dans tous les cas, le point de départ a été une réflexion menée par le national qui a été transmise. Cela a pu également avoir des suites, telle une formation proposée sur tel ou tel secteur.

A vous maintenant de repérer dans les publications du mouvement ce qui a engendré en vous une prise de conscience, un questionnement, une recherche que vous avez voulu poursuivre.



Avril 2005, journée d'études ACO.

La révision de vie : lieu de formation

L'ACO souligne dans ses textes, tant dans les différentes chartes que dans les résolutions, l'importance de la formation. L'ACO est une véritable école de la vie. Bien avant que cela devienne une revendication énoncée, elle a mis en place « la formation tout au long de la vie ». Que le lecteur ne s'attende pas à trouver un inventaire de ce savoir-faire, il s'agit ici de mettre en avant quelques points.

Le premier, et peut-être le plus important des lieux de cette formation, est celui de la révision de vie. La révision de vie est un lieu exceptionnel et permanent de formation dans le mouvement. Bien sûr, il ne s'agit pas d'une formation au sens de transmission de connaissances, et pourtant ne tirons-nous pas de ce partage de notre vie et de notre foi des enseignements ? Comment ? En regardant la vie, parce que notre regard en révision de vie est un regard d'estime pour la vie.

Oui, cette vie partagée sur nos conditions de vie, sur le sens de nos vies ou sur les enjeux des grandes échéances électorales... nous donne envie de mieux comprendre le monde qui nous entoure, nous fait découvrir l'importance des collectifs (qu'ils soient organisationnels ou non) et nous donne des clés pour analyser ce qui se passe autour de nous. Le témoignage de tel ou tel membre de l'équipe renvoie chacun à se questionner sur ses propres choix. Le débat sur l'Euro-

pe autour de la question du Traité constitutionnel a pu, quand il s'est fait dans l'écoute et le respect, être pour chacun une occasion de s'interroger sur ses positions. Je prends à dessein cet exemple car si les affrontements et la volonté de convaincre à tout prix sont néfastes, apprendre à s'écouter et à s'ouvrir aux convictions des autres est une attitude précieuse, cultivée dans le mouvement. Chacun porte en lui une part de vérité, il n'a jamais toute la Vérité. Cette intuition du mouvement est fondamentale pour l'aujourd'hui du mouvement et notamment pour y prendre en compte la question de la diversité. Nous avons des clés pour conduire la réflexion. A nous de les saisir.

Si nous avons cette estime pour la vie, c'est que nous avons appris, car cela s'apprend, à regarder ce qui se passe autour de nous. Par le partage dans l'équipe de révision de vie, nous sommes sensibilisés à tel ou tel point. Dans mon équipe, Michel est fortement impliqué dans la Pastorale des migrants. Ce qu'il partage m'invite à regarder la vie des migrants d'une façon nouvelle, du fait même qu'il est engagé avec eux. Michel m'a invitée à changer mon regard par ce qu'il témoignait de son engagement dans la Pastorale des migrants. J'ai vu et surtout j'ai entendu à travers lui le cri des migrants qui demandent Justice.

Voilà encore un exemple du savoir-faire de l'ACO. Mais il n'y a pas que la révision de vie qui m'invite à changer mon regard et mon « cœur ».

D'autres pratiques formatrices

Rappelons aussi que « la révision de vie est une pratique parmi d'autres », n'oublions pas « l'importance qu'a prise l'organisation de ces fameux partages de foi. Devenus selon certains 'l'oxygène' du mouvement, ils ont bousculé notre manière de vivre en mouvement, notre vision de l'ACO, renforcé son caractère missionnaire et par là-même notre façon de faire révision de vie »¹.

Oui, là encore, nous avons un savoir-faire qui, tout au long de l'histoire du mouvement, s'est transmis. L'histoire de ces partages remonte pratiquement à la naissance du mouvement : « L'ACO est l'apostolat organisé du laïcat ouvrier appelé, en participation de la mission apostolique de l'Eglise, à l'évangélisation des milieux populaires » (Assemblée des cardinaux et archevêques de France, mars 1950). Aujourd'hui comme hier, nous n'avons de cesse de nous interroger sur ces mots : mission, évangélisation, milieux populaires. Le fait de se poser ces questions montre combien nous sommes attentifs à ce que vivent nos contemporains.

Quand nous proposons à tel ou tel de nos copains, connaissances, collègues, membres de nos familles... une rencontre partage, nous sommes attentifs à ce qu'ils sont. Notre savoir-faire se situe ici dans la manière dont nous invitons, dans la proposition que nous leur faisons. Nous hésitons parfois à lancer l'invitation, et pourtant tous ceux qui ont vécu un partage affirment vouloir continuer. L'expérience d'invitation ne date pas d'hier. Elle s'inscrit dans l'histoire du mouvement.

Aujourd'hui sans doute plus qu'hier encore, nous devons nous interroger et voir comment continuer notre Mission dans le monde d'aujourd'hui.

Préalable important, il nous faut prendre conscience que le « temps de l'ACO » n'est pas celui du monde dans lequel nous vivons. Cette question du temps est importante. Comment dans le monde du « tout » et du « tout, tout de suite », nous sommes invités à prendre le temps de l'invitation pour respecter ceux qui font route avec nous. Nous voulons parfois aller trop vite et, dans le même temps, nous sommes hésitants parce que sans nul doute exigeants sur ce que nous voulons proposer à nos invités. A nous de sentir quand survient le temps de risquer une parole et une invitation.

Prenons aussi le temps de relire ce que les partages produisent. Ayant eu l'occasion de relire quelques expériences dans le cadre de la préparation de l'ouvrage « Quand la vie prend la parole » (Editions de l'Atelier), je suis absolument émerveillée du témoignage de ceux qui ont participé à ces initiatives d'invitation. Ils ont fait œuvre de missionnaire. Certains hausseront les sour-

cils à ce mot. Et pourtant, oui, tout ceux qui ont invité à un partage ont été des missionnaires, en annonçant à leurs compagnons de route cette Bonne Nouvelle que Dieu aime chacun de nous et nous invite à poursuivre son œuvre.

Oui, l'ACO fait œuvre missionnaire. Ayons le courage de l'affirmer, ne soyons pas timides par rapport à d'autres mouvements ou services d'Eglise. Depuis la fondation du mouvement, nous n'avons eu de cesse d'inviter et d'élargir le mouvement. Cela ne s'est pas fait du jour au lendemain. Toujours, cependant, cette question a été portée.

D'autres questions se posent à nous. Comment continuer la route avec des personnes qui n'ont pas la même culture que nous ? Je pense notamment à toute la réflexion déjà entreprise et qui est à poursuivre sur l'accueil de personnes d'autres cultures. Elle est peut-être à réfléchir également avec le Mouvement Mondial des Travailleurs Chrétiens (MMTC). Je pense notamment à l'accueil des migrants fait au sein de l'ACO de Catalogne. Nous nous croyons démunis mais le sommes-nous vraiment ? Nous avons toujours su répondre aux défis qui se présentaient à nous. Aujourd'hui comme hier, nous sommes appelés à les relever. Il nous faut sans doute faire un nouveau point d'histoire. Le mouvement par le passé a accueilli des équipes espagnoles et des équipes portugaises. Ce fut une réponse à l'arrivée massive de migrants originaires de la péninsule ibérique. Il ne s'agit pas de reproduire l'expérience mais de regarder quels points de cette expérience peuvent nous aider dans l'accueil de migrants.

Une autre question a occupé une grande place à la Rencontre nationale de Grenoble, en mai dernier, celle de la diversité. Là non plus, nous ne sommes pas démunis pour relever ce défi. Sans doute êtes-vous dubitatifs ? Pourtant, l'expérience de la diversité d'engagements dans le mouvement à travers la question du regroupe-

Oui, l'ACO fait œuvre missionnaire. Ayons le courage de l'affirmer, ne soyons pas timides par rapport à d'autres mouvements ou services d'Eglise.



ment nous donne des éléments pour réussir à faire mouvement avec des personnes très diverses. Entendons-nous bien, l'expérience du regroupement est un point d'appui pour réfléchir la question de la diversité d'engagements et plus largement celle de toutes les diversités dans le mouvement. Sachons utiliser nos points d'appui pour aller de l'avant et être porteurs de l'espérance qui nous habite. Cela ne veut pas dire que nous avons toutes les cartes en mains, mais nous en avons.

Des manques à combler

A mes yeux, nous devons progresser dans deux domaines : le partage de nos expériences et la mise en commun de nos « savoir-faire ».

Ayant eu la chance, comme permanente nationale, d'aller voir ce qui se passait dans les régions, j'ai été marquée par la richesse des réalisations des uns et des autres. Mais il m'a toujours semblé que les membres ACO avaient des difficultés à reconnaître la richesse de celles-ci, ce qui les empêchait de les partager à d'autres. Je m'explique et offre à chacun la possibilité de réfléchir et de se questionner. Illustrons le propos.

L'ACO de mon département a offert à ses membres la possibilité d'une retraite autour du texte d'Emmaüs. Les personnes présentes à cette retraite sont plutôt satisfaites de ce que l'équipe de préparation leur a proposée. Or, imaginons que le Comité de secteur du Val d'Oise (ou celui de votre département) souhaite proposer une réflexion autour de ce texte. Il pourrait être intéressant qu'il y ait un contact entre l'équipe de

préparation de la retraite et ce comité de secteur. Non pour reproduire ce qui a été fait mais pour que le travail des uns facilite celui des autres dans l'élaboration de leur propre retraite.

Pour que cet exemple ne reste pas fictif, il faudrait que le Comité de secteur du Val d'Oise ait connaissance de l'expérience vécue dans le département de la Sarthe. Là, le travail de remontée d'expériences au national² est à faire dans un sens comme dans l'autre : voilà ce que j'ai fait, voilà ce dont j'ai besoin. N'hésitons pas à partager ce que nous faisons même si nous pensons que ce n'est pas le « top ». Une idée peut aider d'autres à bâtir un projet. L'expérience est toujours importante et elle peut toujours enrichir une autre expérience. Il ne s'agit pas de copier mais de prendre appui pour bâtir. Cela en vaut la peine !

Reconnaissons que ce que nous faisons peut être utile à d'autres et partageons ainsi les savoir-faire des uns et des autres pour mieux répondre aux questions de ce monde.

Véronique Elshoud

(1) Cf : Croire, vivre, raconter, sous la direction de Daniel Pizivin et Robert Strasser, Editions de l'Atelier

(2) Vous pouvez informer le mouvement sur les formations que vous proposez sur le site www.acofrance.net dans la rubrique formation, par e-mail à reperes@acofrance.fr, ou par courrier.